

aucun moment le travail de R. Rashed — alors qu'il le connaissait très bien, longtemps avant l'impression de son propre article — crée un malaise grave et, malheureusement pour lui, laisse le champ libre à toutes les hypothèses...

Régis MORELON
(CNRS, Paris)

Die Ergänzung Ibn Ğulĝul's zur Materia medica des Dioskurides. Arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung herausgegeben von Albert DIETRICH. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1993 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Dritte Folge, Nr. 202). In-8°, 86 p. et 32 p. (en arabe) + 5 planches.

La *Materia medica* de Dioscoride, médecin militaire sous les empereurs Claude et Néron, fut traduite en arabe par Ištīfan ibn Basīl (milieu du IX^e siècle), et cette traduction, révisée par Ḥunayn ibn Ishāq, fut le point de départ des travaux accomplis par les savants arabes en pharmacologie. Un important travail d'explication des noms de plantes, que la traduction d'Ištīfan-Ḥunayn n'était pas parvenue à éclaircir, fut ensuite réalisé en Occident arabe par Ibn Ğulĝul, qui composa sur ce sujet son *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyusqūridūs*, achevé à Cordoue en 982. Ibn Ğulĝul composa, en outre, un bref supplément à la *Materia medica* de Dioscoride, où il énumère 62 drogues non mentionnées par le savant grec.

Dans un bel ouvrage, en deux volumes, publié en 1988 sous le titre *Dioscorides Triumphans*¹, A. Dietrich a donné l'édition arabe et la traduction allemande, avec commentaires, du *Tafsīr*, tel qu'il a été complété d'abord par un savant d'origine berbère, 'Abdallāh ibn Šāliḥ, puis par un auteur anonyme, qui fut élève de 'Abdallāh à Marrakech en 1197 (auteur que A. Dietrich a proposé d'identifier avec Ibn al-Rūmiya, maître du grand pharmacologue Ibn al-Bayṭār). C'est maintenant le supplément d'Ibn Ğulĝul que A. Dietrich édite, traduit et commente selon la méthode érudite suivie dans le précédent ouvrage. Ce supplément d'Ibn Ğulĝul à Dioscoride est conservé dans deux manuscrits : Oxford, Bodl. Hyde 34, qui contient 62 noms de drogues, et Istanbul, Nuruosmaniye 3 589, qui ne contient que 16 noms de drogues. Dans ce dernier manuscrit, le supplément d'Ibn Ğulĝul fait suite à son *Tafsīr*, et c'est le même Anonyme, auteur déjà de la version augmentée du *Tafsīr*, qui aurait extrait, selon A. Dietrich, du supplément d'Ibn Ğulĝul les parties qui lui auraient paru importantes, en le complétant encore avec les additions dues à 'Abdallāh ibn Šāliḥ. Ainsi s'expliquerait que le texte du supplément d'Ibn Ğulĝul, dans ce manuscrit, ne compte que 16 drogues. Le texte du manuscrit d'Oxford, de son côté, ne comporte pas les commentaires de 'Abdallāh, mais il

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 11 (1994), p. 186-187.

contient, dans leur entier, les 62 notices d'Ibn Ğulĝul qui traitent successivement de la description botanique des drogues, puis de leurs vertus curatives, alors que l'Anonyme a omis de reproduire les remarques sur ces vertus curatives. Devant pareille situation, A. Dietrich a choisi fort sagement d'éditer (et de traduire), à la suite l'un de l'autre, les textes des deux manuscrits, pour chacune des drogues qui apparaissent dans les deux traditions. Dans les notes savantes, dont il fait suivre sa traduction, A. Dietrich donne de nombreuses références à des ouvrages anciens de botanistes arabes, ainsi qu'à des ouvrages modernes de botanique ou d'histoire de la botanique; puis il fournit l'identification moderne de la plante / drogue, avec son nom latin.

Comme dans les précédents travaux d'A. Dietrich, son *Dioscorides Triumphans* et son édition (avec traduction allemande) du *Tafsir Kitāb Diyusqūridūs* d'Ibn al-Bayṭār, le point de vue adopté est avant tout philologique. Mais il est bien clair que la sorte de document qu'est un traité des drogues requiert, de l'érudit moderne, comme autrefois du savant arabe travaillant à partir d'une source grecque, une attention particulière aux problèmes de vocabulaire. Elle exige aussi de lui une connaissance étendue des plantes et de la pharmacopée qui les prend pour source de sa pratique. A. Dietrich maîtrise tous ces savoirs, et son dernier ouvrage sera, comme les précédents, une référence indispensable à toute étude sérieuse à venir dans ce domaine.

Le livre contient des index des noms de drogues en latin, en allemand, en arabe (ou dans les formes arabisées issues d'autres langues : grecque, persane, syriaque, etc.), et des index des noms de lieux et de personnes.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS - EPHE, Paris)

IBN WAḤṢĪYYA, *Al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, édition critique par Toufic FAHD, Institut français de Damas, 1993. T. 1, 32 p. (introduction française) + 40 p. (introduction arabe) + 759 p.

C'est avec beaucoup d'impatience que les chercheurs concernés par les sciences et les techniques attendaient la publication annoncée de la *Filāḥa nabaṭiyya* d'Ibn Waḥṣiyya, à laquelle s'est consacré T. Fahd depuis de nombreuses années. C'est maintenant chose faite avec la parution récente, à l'Institut français d'études arabes de Damas, du premier tome de ce traité magistral de botanique et d'agronomie.

Le texte original fut traduit, au IV^e / X^e siècle, du syriaque ancien à l'arabe par Ibn Waḥṣiyya avec pour objectif, de l'aveu même de l'auteur, de rendre justice à la tradition scientifique des Nabatéens du bas-Irak. Ceux-ci étaient les héritiers d'un savoir constitué en corpus du temps des Babyloniens, peuple dont la langue, l'akkadien, appartenait au groupe des langues sémitiques. Et l'on peut, avec M. Levey (*Early Arabic Pharmacology*, Leiden, 1973), former